

La peinture de Micheline Gingras

Michel Parent

Volume 20, numéro 78, printemps 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55121ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Parent, M. (1975). La peinture de Micheline Gingras. *Vie des arts*, 20(78), 34–35.

La peinture de Micheline Gingras

Michel PARENT



Parallèlement à plusieurs courants de l'art contemporain qu'il est convenu d'appeler intellectuels (courants qui vont du formalisme le plus pur à la mise en doute de la valeur d'objet, voire jusqu'à la dématérialisation de celui-ci), il est possible d'observer la proximité constante d'un univers plus obscur, sorte de forêt vierge de l'intuition où le raisonnable semble constamment mis en doute. S'appuyant sur les images archétypales et les symboles éternels que chaque homme a enfouis au-dedans de lui, des artistes, depuis des siècles, révèlent l'imminence de cet univers, subliminal pour la plupart d'entre nous. Une partie de l'art d'aujourd'hui demeure marquée par ces courants souterrains où rôdent secrètement l'imaginaire et le fantastique, toujours prêts à ressurgir là où pourtant la raison froide se croyait en terrain sûr. L'abandon de formes d'expression d'abord rationnelles, le retour à la subjectivité, le recours à un répertoire d'évocation plus direct et plus global, la réapparition de mouvements figuratifs divers, tout cela est hautement significatif de l'insécurité ou de la lassitude de certains artistes et d'un grand public en face d'un art dont les composantes sont devenues si analytiques que son discours semble souvent s'enfermer. Il arrive quelquefois que ces changements de direction de la problématique en art aient le sens d'un avertissement, de l'annonce d'un danger. Ce qu'une époque a tendance à oublier, certaines manifestations qui prennent leur source plus près du rêve veulent peut-être le révéler. Nos rêves d'ailleurs sont-ils autre chose pour chacun de nous? Des lumières sur les parties oubliées de notre être, sur nos contradictions intimes, souvent un exutoire à notre angoisse. En est-il de l'art comme de tout organisme? Rien de ce qui se développe ne le fait de manière tout à fait égale. C'est alors le temps qui nous dira si ce qui se passe aujourd'hui dans ce domaine était un bond en avant, un arrêt momentané ou, qui sait, un recul.

Micheline Gingras, qui habite New-York, a subi l'influence très forte de ce centre où les

formes les plus différentes et les plus exacerbées de l'art évoluent simultanément. C'est peut-être, par le travers de la photographie qu'elle a aussi étudiée, que, redécouvrant le pouvoir de l'image figurative, elle est passée d'une peinture géométrique à cette forme plus fantastique entre l'expression de l'inquiétude et du rêve. Dans ses tableaux, une fois les détails descriptifs et leurs références culturelles parcourues, c'est en définitive le climat qui l'emporte. Un climat poétique particulier où, pour être toujours présente, la menace n'en est pas moins quelquefois suspendue. Le temps alors s'arrête, l'image se fixe. C'est dans le moment qui suit que tout peut arriver. Le symbole de cette menace, c'est une main démesurée et mécanique, omniprésente et omnivore. On la retrouve identique dans tous les tableaux, bien qu'elle soit tour à tour l'image de la violence, de la déshumanisation ou de l'asservissement de l'homme à un système social aliénant, l'image aussi de l'impérialisme du pouvoir, du capital et des idées. C'est cette main qui, sans yeux, machinale, réduit le quotidien de millions d'entre nous à des fonctions mécaniques privées d'autres dimensions. Contestation possible de ce qu'est devenue notre société, notre monde, pour plusieurs, trop exigeant, injuste, implacable, fatal. Une accusation en filigrane qu'une imagerie de rêve voile à peine.

Dans les tableaux de Micheline Gingras le dessin est parfois schématique, parfois stylisé, ou se tient de justesse en deçà du décoratif. La couleur y a des qualités équivalentes et sert bien une certaine dramatisation, un effet de choc délibérément accentué par des perspectives outrées. Une grande efficacité visuelle obtenue avec une technique au point, des procédés picturaux simples mais intelligents et, quelquefois, un minimum d'éléments descriptifs.

Le printemps dernier, Micheline Gingras a exposé ses tableaux récents au Musée du Québec et au Musée d'Art Contemporain, à Montréal.

Micheline GINGRAS

1. L'élément: *Le Ciel*, 1971.
1 m. 22 x 1,22.
2. L'élément: *L'Herbe*, 1971.
1 m. 22 x 1,22.
3. L'élément: *Les Pierres*, 1971,
1 m. 22 x 1,22.
4. *Le Représentant*, 1973.
1 m. 83 x 1,22.
(Phot. Gingras)
5. *La Main mécanique*, 1971.
Sculpture masonite avec charnières;
3 m. 66 x 2,13.
(Phot. Gingras)
6. *L'Avion*; 1 m. 83 x 1,22.
7. *La Savante*; 1 m. 83 x 1,22.
8. *L'Opératrice*; 1 m. 83 x 1,22.
9. *Les Cheminées*; 1 m. 83 x 1,22.
10. *La Jungle*; 1 m. 83 x 1,22.
11. *La Grille*; 1 m. 83 x 1,22.
12. *La Fenêtre*; 1 m. 83 x 1,22.



4



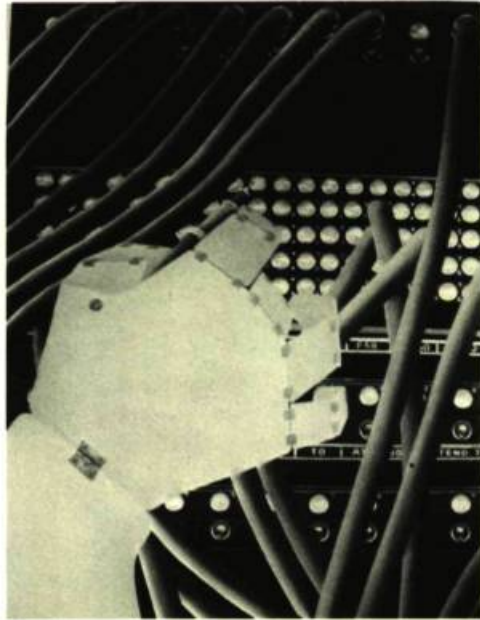
5



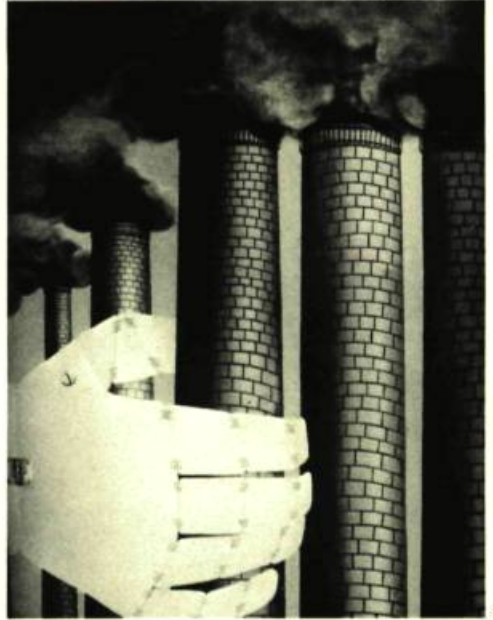
6



7



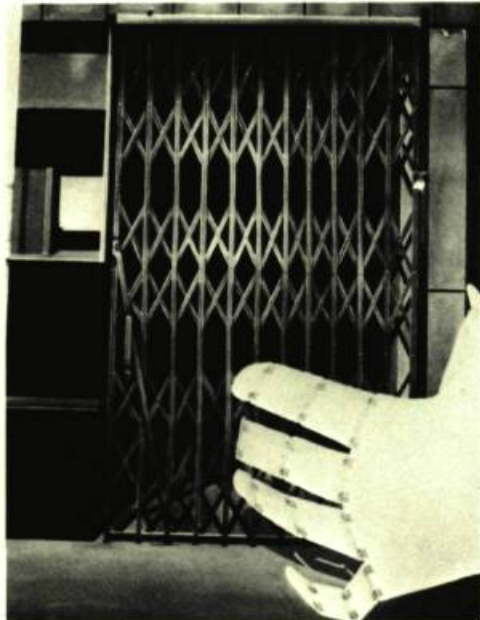
8



9



10



11



12